

catholiques ; les Anglais et les Américains respectent toujours les Français qui ont le courage de parler leur langue et de professer leur religion. . . . Il ne faut pas oublier que nous sommes français parce que nous sommes catholiques. . . . Quand l'Angleterre, en 1759, remporta sa dernière victoire, quand, avec le drapeau fleur-de-lis, les français riches, influents, les gouverneurs, les intendants, se replièrent vers la vieille Europe, la France proprement dite disparut de ce continent ; le peuple resta ici seul et abandonné. Seul ? Je me trompe, car alors il eut péri. On raconte qu'un vieux colon fut pris de découragement dans ces tristes moments où le drapeau français n'était plus le drapeau national, mais qu'alors il tourna les yeux vers le clocher de son église, et il vit que le prêtre français était resté. " Puisque le prêtre français est resté, se dit-il, nous resterons français."

Les décorations de la basilique étaient d'une ravissante beauté. Ces banderolles aux couleurs multiples et variées, aux orbes gracieux, ces drapeaux anglais et français mêlant leurs couleurs aux couleurs pontificales, l'éclat de l'or, les jets de lumière produisaient un spectacle incomparable. M. l'abbé L.-A. Paquet monta en chaire, et, dans un discours, chef-d'œuvre de pensée et de sentiment patriotique, il nous redit les bienfaits de l'Eglise. L'émotion gagna tous les cœurs aux accents de cette prière : " O Dieu de l'univers, vous à qui obéissent les empires et les mondes, qui avez tiré de l'Egypte les fils d'Israël, baptisé les Francs aux plaines de Tolbiac, couronné Charlemagne, canonisé saint Louis, vous qui dès ici-bas châtiez, comme il convient, les sociétés coupables et comblez de faveurs les nations qui vous aiment, voyez ce peuple prosterné à vos pieds. C'est un peuple fidèle, il descend, grâce à vous, de la Filloignée de l'Eglise; la croix est son drapeau, l'Evangile sa charte, un Prince du sang chrétien son Pasteur et son guide. Bénissez le, Seigneur. Donnez lui de s'accroître, de prospérer toujours dans l'unité de sa foi, l'ardeur de son courage, l'inaltérable pureté de sa langue et de ses traditions. Qu'il soit grand, qu'il soit fort. Qu'il étende et dilate au loin l'orgueilleuse phalange de ses générations, que son pied fier et puissant marque sur ce continent une empreinte de gloire, et que sa tête porte au sommet des cieux le diadème des nations données à Jésus-Christ en héritage ! Ainsi-soit-il "

Au milieu des chants, véritables échos du ciel, Jésus-Christ répondit à cette prière par une solennelle bénédiction. Dieu en soit loué ! la religion préside à toutes nos fêtes nationales.

Ce fut en présence de 40,000 personnes, répandues sur la terrasse Frontenac et les pelouses environnantes, que Son Honneur le lieutenant-gouverneur alluma le feu de la St-Jean. Des brasiers ardents surgirent alors sur les hauteurs des environs de Québec et manifestèrent la joie commune.

Le matin, au fort Jacques-Cartier, quel grandiose spectacle ! que les profondes émotions ! Nos ancêtres et nos martyrs glorifiés, soixante mille personnes agenouillées en face du saint autel, ce Credo chanté par six cents voix, ce moment sublime de l'élévation où toutes les têtes

abaissées, les drapeaux inclinés, la présentation des armes, rendaient sensibles les hommages d'une nation entière au Christ-Roi. . . . quelles grandes et saintes choses qui agitaient le cœur des plus douces émotifs !

Après la messe, un vétéran de l'éloquence canadienne, M. P. J. O. Chauveau, a redit, ou mieux, a chanté la gloire de Cartier et de ces sublimes missionnaires qui s'appelèrent Brébœuf, Lalement, Jogues, Masse, de Noue, Buteux et Daniel. Son apostrophe à la ville de Québec a été d'une superbe éloquence. " Adieu à vous tous et salut à toi, vieille cité de Champlain, cité de toutes les épreuves, de tous les malheurs et de toutes les gloires !

" Tu n'as rien à envier à tes rivales dans le passé, et l'avenir te réserve des jours meilleurs. Assise sur le promontoire de Stadaconé, tu réalises le rêve de Charlevoix, le précurseur de Garneau et de Ferland ; et de jeunes villes déjà florissantes te font cortège sur les trois amphithéâtres dont le plus vaste est couronné par la chaîne onduleuse et gracieuse des Laurentides. "

Lorsque le soir semblable à une reine, converti de ses diamants, tu illumines des splendeurs dues au progrès moderne, auquel tu n'est pas aussi étrange qu'on le prétend, ta citadelle, tes vieux remparts, ta noble basilique, ta grande université, et la magnifique promenade qui remplace le château Saint-Louis de Frontenac, mille souvenirs historiques surgissent autour de toi, apparitions tantôt gracieuses, tantôt sanglantes, mais toujours glorieuses ! "

Immédiatement après ce discours l'immense procession s'organisa. Plus de cent sociétés et corporations, quatorze corps de musique, un nombre considérable de militaires y prirent rang. Ils défilèrent tous devant le monument Cartier-Brébœuf. C'était tout un peuple affirmant sa vitalité. Après un long parcours à travers les rues bordées de drapeaux, d'oriflammes et de verdure la procession s'arrêta sur le marché Jacques-Cartier.

Un mot sur le monument. Nous citons en partie le *Courrier du Canada*. Le monument Jacques-Cartier et la grande croix de chêne sont situés au confluent de la rivière Saint-Charles et du ruisseau Lairret, sur une légère élévation, d'où la vue peut s'étendre au loin et embrasser tous les points de l'horizon. C'est dans ce site historique que Jacques-Cartier passa l'hiver de 1535-36, au milieu des épreuves les plus cruelles. C'est aussi sur ce petit coin à jamais glorieux que furent déposés par l'immortel découvreur les restes des 25 compagnons, devenus durant leur premier hivernement victimes du mal de terre.

Le monument mesure 22 pieds de hauteur, 8 pieds à la base et trois pieds au sommet. A la partie supérieure, sur une corniche gracieusement découpée en fleurs de lis et rosaces, le sculpteur a placé un groupe représentant la Grande Hermine, la Petite Hermine et l'Emérillon. Au-dessus de la nef, du courlien et du galion, plane la couronne royale de France. Sur le bloc massif de granit poli on a gravé quatre inscriptions qui rappellent l'hivernement de Cartier, la prise de possession du terrain par les Pères Jésuites, la croix plantée par Cartier, et le martyre des Pères missionnaires.